Danse. Jeudi, Georges Appaix créait au théâtre Joliette-Minoterie, dans le cadre du festival Dansem, « Vers un protocole de conversation ? ». Une pièce précise et ludique, tirant sa force de sa simplicité.

Savoureux dialogue entre corps, mots et musique

A comme Appaix, U comme *Univers Light Oblique*, sa création 2013 présentée lors du Festival de Marseille, et donc V comme *Vers un protocole de conversation ?* que le chorégraphe marseillais, fondateur voilà trente ans de la compagnie la Liseuse, créait jeudi à la Minoterie dans le cadre du festival Dansem. L'occasion donc pour lui de poursuivre l'alphabet de ses spectacles et de dévoiler une pièce enjouée, inventive et précise, dans son moindre mot, son moindre déplacement. Un vrai bol d'air frais !

Georges Appaix ne tente pas ici de métaphore poussive, scientifique qui pourrait laisser le spectateur à l'écart. Non, son dernier objet dansé est un modèle de simplicité, accessible, au travers duquel, pendant une cinquantaine de minutes, il s'attache à livrer un message clair et limpide. Ce qui n'empêche pas les nuances. Sur le plateau, il y a elle, crâne rasé, muette, dont les mouvements se font au rythme des mots, des questions de son partenaire italien classieux, bavard, dont le débit de paroles produit une musicalité pertinente. Appaix, lui, n'intervient que plus tard, à la fois comme metteur en scène observateur, présent sur le plateau, puis comme danseur et même chanteur.

Mélanie Venino et Alessandro Bernardeschi, un duo artistiquement en osmose. PHOTO PASCALE HUGONET

La gestion de l'espace est remarquable, sans trop appuyer le principe d'attraction-répulsion, le chorégraphe préfère se servir de ce concept huilé pour opposer l'immobilité et le mouvement, symbolisé également par ces feuilles de papiers ventilées, volant près du sol puis tourbillonnant dans les airs, enveloppant le couple. Un beau moment de poésie. Inventif, le spectacle se renouvelle sans cesse. On pense par exemple à cette manière de raconter différentes histoires grâce à des objets du quotidien, de souligner les dysfonctionnements de l'écoute lorsque des voix se superposent ou ce brouhaha sonore qui, d'un seul coup, surgit lorsque le volume musical prend le pas sur les paroles, surtout lorsqu'elles ne veulent plus rien dire. L'artiste s'en amuse.

La thématique de la conversation est donc omniprésente et sert de liant entre ces saynètes disparates. Elle permet, associée au ton décalé et drôle du metteur en scène, de créer l'unité. Ce n'était pourtant pas évident, tant on passe de la voix aux chansons en une syllabe, de l'opéra au style crooner en une note, du duo au solo en un pas de danse. Toujours en gardant ces gestes, précis, épurés, qui ne cherchent pas le spectaculaire mais la justesse, sur tous les points.

CÉDRIC COPPOLA

dansem.org

Zibeline
L'actualité culturelle en région PACA, et au delà !

Le protocole de création, ou l'Appaix nouveau

Ah ! La dramaturgie ...

• 11 décembre 2014⇒12 décembre 2014 •

Eh bien oui ..ou plutôt non et sûrement les trofie al pesto ; elle, avare de paroles, ne répond qu'une seule fois en remontant le courant des questions que lui n'a cessé de lancer autour d'elle comme autant de filets troués ; saisir, attraper au vol, (s') interroger de nouveau -prendre littéralement la tête de l'autre- et donner forme à ce qui vient : plus et mieux que jamais le travail chorégraphique de **Georges Appaix** consiste à casser l'air au sens le plus rigoureux du terme et à faire voler les mots, intention clairement affichée par les ventilateurs plantés en fond de scène qui régulièrement prennent du service. Elle, c'est **Mélanie Vénino** dont le visage nu fait déjà en soi mouvement et entraine la lumière ; elle danse, pas comme une étoile, intensément déterminée et bouche couturée sur un sourire ; ses gestes n'appartiennent qu'à elle et l'on perçoit qu'elle déplace sensiblement les lignes de **La Liseuse** *vers* (justement) un ailleurs à traverser. Souvent les jambes se plient et fléchissent sans qu'elle faillisse, le genou finalement est une belle articulation ...pour dire quoi ? c'est d'ailleurs ce qu'il lui demande et toujours en passant « tu m'aimes ? » Lui, qui a fait le premier pas se trouve à courir -élégance toute latine d'**Alessandro Bernardeschi**, double peut-être du chorégraphe assis activement à sa table de travail– après et avec elle tentant de capter son attention avec une énergie drôlatique ; les objets à un moment prennent le relais et convoquent dans un rébus savoureux des images où se côtoient Dora Maar, Picasso et Yves Klein ; à la culotte rouge de la femme répondent les chaussettes des hommes en clin d'œil coloré ; qui est l'autre de l'un dans cette histoire ? Et pour muscler le questionnement ça se bouscule un peu, ça inverse les rôles et ça affirme de séquence en séquence qu'il faut être trois pour faire un duo possible ; le chorégraphe dirige du regard et saisit l'opportunité d'un plateau vide pour chanter à tue-tête enfin sa chanson à lui ...Le *protocole* se déplace à toute allure mais paisiblement alliant jeunesse et maturité ; la salle *converse* en rythme et rit beaucoup ravie de tant de vitalité déployée ; et puis ça finit bien et les notes de la contrebasse peuvent s'égrèner tendrement : le tour est joué « tu crois que danser c'est changer la réalité ? » lui demande-t-il ? Ben oui !

MARIE JO DHO
Décembre 2014